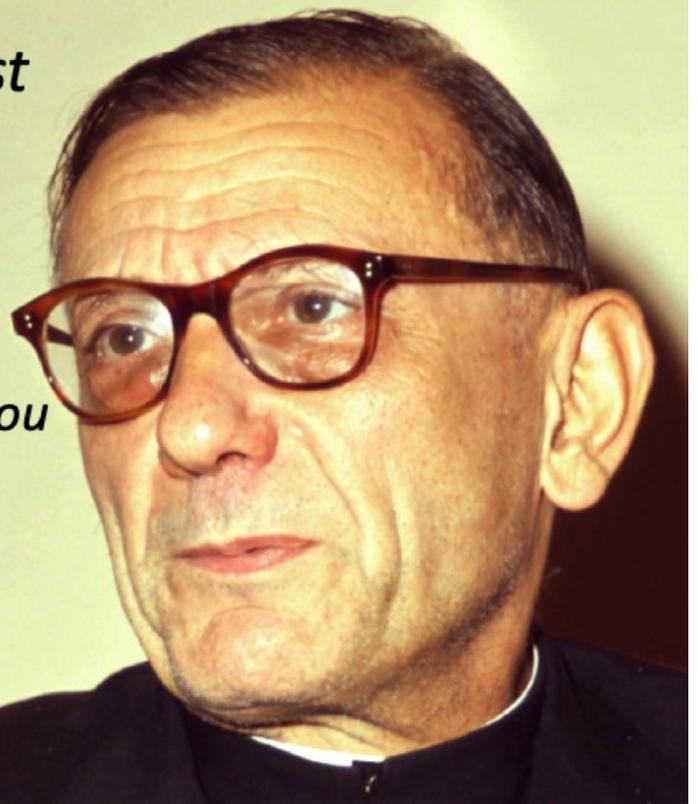


INTRO CULTE

« Le sens du péché est la mesure de la conscience que l'âme a de Dieu. »

Jean Daniélou



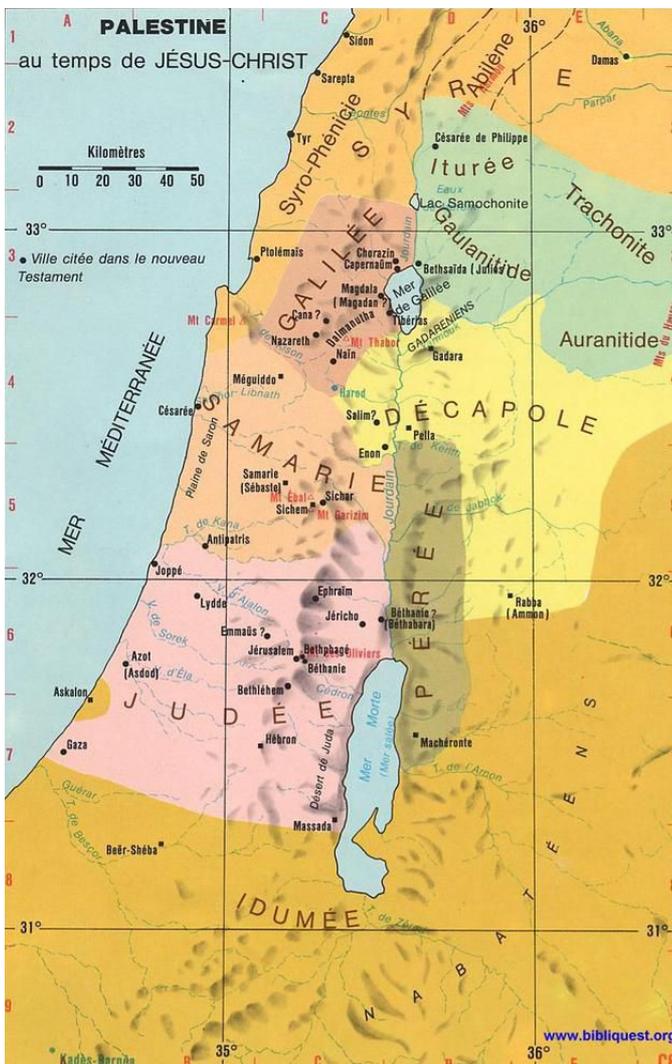
Après avoir entendu Jésus parler du royaume de Dieu et du moyen d'y entrer au pharisien Nicodème, nous avons commencé la semaine passée, à nous intéresser au cas de Matthieu, l'un des douze disciples de Jésus, et à sa conversion. Nous nous étions quittés alors que nous en apprenions un peu plus sur cet étrange métier de péager, de collecteur d'impôts, qui était celui de Matthieu, et sur toutes les conséquences qu'une telle fonction engendrait. Je vous propose de reprendre là où nous nous étions arrêtés. Non seulement les Juifs n'aimaient pas les collecteurs d'impôts parce qu'ils volaient leurs semblables, mais aussi parce que nombre d'entre eux estimaient qu'il était injuste et immoral de verser des impôts à Rome. Le premier argument avancé par les Juifs qui défendaient cette position était pragmatique. Elle peut se résumer à cette formule : *« il est impensable que nous nourrissions la 'bête' qui nous dévore »*. Il est clair que payer des impôts à Rome ne faisait qu'alimenter la machine à broyer qu'était l'empire romain. Mais il faut tout de même nuancer en rappelant que les impôts servaient aussi à l'entretien des routes, des infrastructures maritimes, des aqueducs et autres ouvrages monumentaux qui rendaient la vie au quotidien nettement plus facile. Le second argument avancé par ceux qui estimaient ne pas devoir payer l'impôt à Rome était lui, de nature religieuse car, se fondant sur l'Ancien Testament, certains Juifs estimaient que seul Dieu pouvait recevoir leur argent. Cette position était celle des pharisiens qui attendaient la venue du Messie et le rétablissement de la théocratie au travers du descendant du roi David. Sachant cela, on comprend d'autant mieux le piège tendu à Jésus par les pharisiens et les hérodiens au sujet de l'impôt dû ou non à César qu'on retrouve en Marc 12 : 13-17 et en Matthieu 22 : 15-22.

« Ils envoyèrent auprès de Jésus quelques pharisiens et des hérوديens, afin de le prendre au piège de ses propres paroles. Ils vinrent lui dire: « Maître, nous savons que tes paroles sont vraies et que tu ne te laisses influencer par personne, car tu ne regardes pas à l'apparence des gens et tu enseignes le chemin de Dieu en toute vérité. Est-il permis, ou non, de payer l'impôt à l'empereur? Devons-nous payer ou ne pas payer? » Mais Jésus, connaissant leur hypocrisie, leur répondit: « Pourquoi me tendez-vous un piège? Apportez-moi une pièce de monnaie afin que je la voie ». Ils en apportèrent une. Jésus leur demanda: « De qui porte-t-elle l'effigie et l'inscription? » « De l'empereur », lui répondirent-ils. Alors il leur dit: « Rendez à l'empereur ce qui est à l'empereur et à Dieu ce qui est à Dieu ». Et ils furent dans l'étonnement à son sujet ».

Mc 12 : 13-17

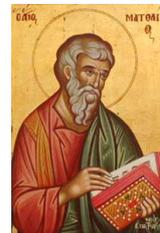
Le piège était bien préparé. En effet, le peuple étant écrasé d'impôts, tout soutien de Jésus aux taxes romaines aurait mis fin à son ministère auprès des plus petits parmi le peuple. Par contre, si Jésus avait tenu un discours à l'encontre de l'impôt romain, les hérوديens auraient vite fait de dénoncer Jésus à l'autorité romaine pour sédition. De là, la présence des deux factions en question, pourtant rivales, sur les lieux. On connaît la réponse de Jésus renvoyant les deux groupes dos à dos : « Rendez à l'empereur ce qui est à l'empereur et à Dieu ce qui est à Dieu ». La pièce de monnaie porte l'effigie de César et elle appartient donc à César... L'homme, et en particulier ici les pharisiens qui tentent de le piéger, appartiennent à Dieu, car ils portent l'image de Dieu. Ils refusaient de payer l'impôt imposé par Rome, mais ils refusaient aussi de payer "l'impôt" d'amour

qu'ils devaient à Dieu en tant qu'hommes faits à son image. Revenons à présent à Matthieu. En tant que détenteur de la charge officielle de collecteur d'impôts, Matthieu avait tout pouvoir pour percevoir un impôt sur presque tout. En plus de percevoir les droits d'importation et d'exportation sur toute marchandise entrant ou sortant de Galilée, il était également libre d'établir des péages sur le transport des marchandises empruntant les ponts, ainsi que des droits sur l'utilisation des ports. Il avait en outre le droit d'ouvrir les colis et même celui d'ouvrir le courrier, juste au cas où la correspondance en question aurait contenu quelque affaire. Là aussi, le cas échéant, il pouvait percevoir l'impôt. Son « bureau » devait être situé à une intersection, probablement au port qui se trouvait au nord de la mer de Galilée. Si c'était le cas, il se trouvait à un point commercial stratégique car à cet endroit passait la route venant de Damas et de l'Orient. Il aurait ainsi pu imposer tous les voyageurs à destination de l'est, de l'ouest, du sud et du nord. Il faut également rappeler que la Galilée, toute détestée et prise de haut qu'elle fut par l'intelligentsia de Judée, parce que trop



mélangée à tout ce qui n'était pas juif, était une zone commerciale importante. Selon certains, le nom « Galilée » venait d'ailleurs de l'hébreu "gelil ha-goyim" qui signifie "district des non-Juifs". Ce qui tend à démontrer un grand dynamisme dû aux nombreuses routes arrivant et partant de la région. Je souris intérieurement en pensant que notre ami Matthieu a dû imposer la florissante industrie de la pêche concentrée autour du lac de Tibériade; il a donc sans doute fait payer des taxes à Pierre, André, Jacques et Jean, ses futurs compagnons de route! Pas rancuniers les disciples!

« Jésus partit de là. En passant, il vit un homme assis au bureau des taxes et qui s'appelait Matthieu. Il lui dit: «Suis-moi.» Cet homme se leva et le suivit. »



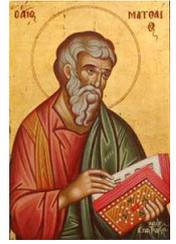
Mt 9 : 9

J'aimerais relever le fait que Matthieu est assis à la table de péage lorsque Jésus l'interpelle. Au premier abord cela peut sembler être un détail, mais en fait cela nous donne une indication supplémentaire sur Matthieu; cette indication, c'est qu'il assume sa fonction. Il faut en effet savoir que de nombreux collecteurs d'impôts engageaient des tiers pour percevoir l'impôt à leur place afin de ne pas devoir paraître publiquement et subir la vindicte populaire. Seuls les péagers n'ayant rien à faire de ce que l'on pensait d'eux prenaient place eux-mêmes au péage. C'était déjà terrible d'être publicain, ça l'était encore plus de parader en public. Selon l'enseignement des rabbins, il était impossible pour un homme dans la position de Matthieu de se repentir. On peut donc imaginer la stupéfaction de la foule lorsque Jésus s'arrêta devant Matthieu et lui dit : « *Suis-moi* ». Toutes ces informations connues, une question devrait s'imposer à nous...

Pourquoi Matthieu s'est-il levé et a-t-il suivi Jésus?

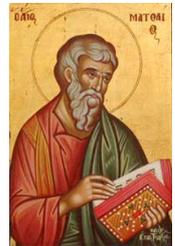
A mon sens, le contexte direct et les éléments que nous donnent les autres évangiles synoptiques, ne permettent qu'une réponse : Matthieu portait déjà en lui la conviction de son propre péché. Au-delà des apparences, de la forfanterie peut-être, au-delà de l'argent et des fêtes, des prostituées et de la «belle vie », au plus profond de son être, Matthieu désirait être libéré de cette vie de péché et de solitude, car le péché isole; du moins, intérieurement. C'est la raison pour laquelle, il s'empresse de tout quitter pour suivre Jésus, parce que c'est toujours son péché que l'on abandonne quand on se lève pour répondre à l'appel à la conversion lancé par Christ. Jamais Matthieu n'aurait fait une telle chose sur une simple impulsion car cela lui aurait coûté trop cher. Jamais il n'aurait répondu à quelqu'un d'autre que Jésus. C'est à une véritable naissance que nous assistons. Car Matthieu sait qui est Jésus. Il est au courant de la radicalité de son message. Il sait pertinemment ce qui l'attend étant donné que Jésus exerce son ministère dans la région. Il connaissait son enseignement. Il avait entendu parler de ses miracles, des signes et des prodiges et peut-être avait-il assisté à certains d'entre-deux. Vu l'endroit où il officiait et l'omniprésence de Jésus autour de la mer de Galilée et parfois même sur elle, il est peu douteux que notre péager ait entendu prêcher Jésus. Il arrivait effectivement à Jésus de monter dans une barque et de se rendre au milieu du lac. Là, grâce à l'écho produit par les collines environnantes, sa voix portait dans toutes les directions. Ainsi, où que vous vous trouviez, il vous était possible d'entendre Jésus enseigner. Matthieu connaissait donc les conditions rigoureuses imposées par Jésus à ceux qui voulaient être ses disciples :

« Voyant une grande foule autour de lui, Jésus donna l'ordre de passer de l'autre côté du lac. Un spécialiste de la loi s'approcha et lui dit: «Maître, je te suivrai partout où tu iras ». Jésus lui répondit: «Les renards ont des tanières et les oiseaux du ciel ont des nids, mais le Fils de l'homme n'a pas un endroit où il puisse reposer sa tête ». Un autre, parmi les disciples, lui dit: «Seigneur, permets-moi d'aller d'abord enterrer mon père ». Mais Jésus lui répondit: «Suis-moi et laisse les morts enterrer leurs morts ».



Mt 8 : 18-22

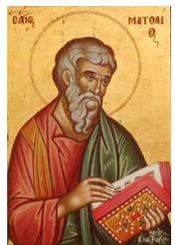
« C'est pourquoi, toute personne qui se déclarera publiquement pour moi, je me déclarerai moi aussi pour elle devant mon Père céleste; mais celui qui me reniera devant les hommes, je le renierai moi aussi devant mon Père céleste. Ne croyez pas que je sois venu apporter la paix sur la terre! Je ne suis pas venu apporter la paix, mais l'épée, car je suis venu mettre la division entre l'homme et son père, entre la fille et sa mère, entre la belle-fille et sa belle-mère, et l'on aura pour ennemis les membres de sa famille. Celui qui aime son père ou sa mère plus que moi n'est pas digne de moi, et celui qui aime son fils ou sa fille plus que moi n'est pas digne de moi. Celui qui ne prend pas sa croix et ne me suit pas n'est pas digne de moi. Celui qui conservera sa vie la perdra, et celui qui perdra sa vie à cause de moi la retrouvera ».



Mt 10 : 32-39

Cela ne laisse pas beaucoup de place ni à l'interprétation ni aux hésitations. Si ce n'est Dieu qui appelle, personne ne répond à un tel appel! Cela demande une conversion, rien de moins. Au passage, ces conditions sont toujours pleinement d'actualité. Suite à ces événements, Matthieu décida d'offrir un banquet pour présenter Jésus à ses amis :

« Comme Jésus était à table dans la maison, beaucoup de collecteurs d'impôts et de pécheurs vinrent se mettre à table avec lui et avec ses disciples. Les pharisiens virent cela et dirent à ses disciples: «Pourquoi votre maître mange-t-il avec les collecteurs d'impôts et les pécheurs?» Mais Jésus, qui avait entendu, leur dit: «Ce ne sont pas les bien portants qui ont besoin de médecin, mais les malades. Allez apprendre ce que signifie: Je désire la bonté, et non les sacrifices. En effet, je ne suis pas venu appeler des justes, mais des pécheurs, [à changer d'attitude] ».



Mt 9 : 10-13

Comme tous les nouveaux croyants, Matthieu désirait mener toutes ses connaissances à Christ. C'est ce que font des disciples, amener les êtres qu'ils aiment et les autres, à Celui qu'ils savent être le Fils de Dieu, afin qu'eux aussi soient sauvés. Le banquet, c'est Luc qui le précise¹, s'est tenu chez Matthieu. Jésus en était l'invité d'honneur. Imaginez la scène, tout ce que Capernaüm et ses

¹ Luc 5 : 29

alentours comptaient de dépravés et de débauchés. Car étant mis au ban de la société bien-pensante et propre sur elle, il est clair que Matthieu ne fréquentait que la lie de la société de l'époque. D'ailleurs, personne d'autre n'aurait voulu être associé à un collecteur d'impôts. « *Qui se ressemble s'assemble* » dit le proverbe. Des voleurs, des blasphémateurs, des prostituées, des arnaqueurs, des escrocs, des publicains comme lui, bref, la racaille de la société. Mais pas pour Jésus, qui ne voyait dans les yeux de tous ces rejetés que des malades ayant besoin du pardon de Dieu, ayant besoin de se savoir aimés de Dieu. Ce ne sont pas les pharisiens qui auraient participé à un tel banquet. D'ailleurs, plus tard au cours de son ministère, Jésus sera surnommé par le peuple: « *l'ami des publicains et des gens de mauvaise vie* »². Cette réputation a sans doute commencé avec ce fameux banquet. Un tel évènement était véritablement scandaleux aux yeux de la plupart des gens, mais qu'un rabbin, un homme de Dieu y participe, voilà qui dépassait l'entendement! A bien y réfléchir, ce banquet fut un tournant dans la perception que les pharisiens eurent de Jésus. Car ils se sont certainement dit que si ce Jésus était véritablement le Messie, c'est à eux qu'il aurait offert ce banquet. Ce n'est pourtant pas à Jésus que les pharisiens vont adresser leurs reproches, mais à ses disciples, sans doute pour éviter la confrontation avec Jésus :

« Les pharisiens virent cela et dirent à ses disciples: «Pourquoi votre maître mange-t-il avec les collecteurs d'impôts et les pécheurs?»

Mt 9 : 11

Leur question est plus une réprimande et un reproche qu'une question sincère. De là l'intervention de Jésus qui possède une grande acuité auditive :

«Ce ne sont pas les bien portants qui ont besoin de médecin, mais les malades. Allez apprendre ce que signifie : Je désire la bonté, et non les sacrifices. En effet, je ne suis pas venu appeler des justes, mais des pécheurs, [à changer d'attitude] ».

Mt 9 : 12-13

La réponse de Jésus - car il faut relever qu'il leur répond, et ce faisant cherche malgré tout à percer leur cœur de pierre – possède un argument de poids que l'on peut décliner en trois parties : Jésus fait tout d'abord appel à l'expérience humaine, puis il étaye l'idée par les Ecritures, pour finir par appuyer sur son autorité divine.

- 🕒 L'allusion que fait Jésus à l'expérience humaine compare les pécheurs aux malades qui ont besoin d'un médecin. L'analogie est simple : il est normal qu'un médecin visite les malades (c'était du moins normal à l'époque), et il est donc tout à fait normal également que celui qui a la capacité de pardonner visite ceux qui vivent dans le péché. Ça n'en a peut-être pas l'air, mais c'est une solide réprimande que Jésus adresse ici aux pharisiens : ils ont le cœur dur! « *Puisque vous avez la perspicacité de diagnostiquer qu'ils sont pécheurs, puisque votre diagnostic est le bon, quel est votre remède, votre solution? Ou bien êtes-vous de ces médecins capables de poser un diagnostic, mais incapables de proposer un remède?* » **Jésus épingle ici le problème que constitue l'attitude des pharisiens : du haut de leur piété, ceux-ci apposaient des étiquettes « pécheur » sur tout le monde, tout en restant totalement insensibles à la gravité de leur situation.**

² Matthieu 11 : 19

☉ L'argument scripturaire utilisé par Jésus attaquait quant à lui l'orgueil des pharisiens qui pensaient tellement être de parfaits observateurs des Ecritures : « *Allez et apprenez* ». Cette expression était employée par les rabbins pour blâmer les étudiants qui ignoraient quelque chose qu'ils auraient dû savoir. Cette remarque de Jésus revenait donc à dire aux pharisiens : « *Retournez donc à vos études et revenez me voir quand vous aurez enfin compris les choses élémentaires de la Parole de Dieu!* » Quelle claque pour des hommes qui pensaient tout savoir! Jésus cite également Osée 6 : 6 : « *Je prends plaisir à la miséricorde, et non aux sacrifices* ». Ce sont donc la compassion, la miséricorde et la bonté, toutes choses venant d'un cœur selon le cœur de Dieu, qui sont à pratiquer et non pas simplement les sacrifices, autrement dit les rites et coutumes, le cérémonial. Les pharisiens étaient des spécialistes et des experts en matière de cérémonial, mais n'avaient aucun amour pour les pécheurs. Alors bien entendu, c'était Dieu qui avait établi le système des sacrifices et qui avait ordonné à Israël d'observer ce rituel, mais tout cela ne satisfaisait Dieu que lorsqu'ils étaient le reflet d'un cœur repentant et conscient de sa faiblesse et du besoin qu'il avait de Dieu³. Ce que les pharisiens et leurs ancêtres légalistes n'avaient donc pas compris, c'est que Dieu regarde au cœur⁴, et que si celui-ci n'est pas droit, c'est-à-dire conscient de sa faiblesse et de son besoin de Dieu, ce qui constitue la première béatitude enseignée par Jésus⁵, le plus beau et le plus coûteux sacrifice du monde n'est rien d'autre qu'une abomination devant Dieu.

☉ Le troisième argument provenait de l'autorité même de Jésus et acheva, si je puis dire, les pharisiens :

« Je ne suis pas venu appeler des justes, mais des pécheurs ».

Mt 9 : 13

Jésus leur dit en substance : « Vous vous dites justes, eh bien soit, j'accepte votre propre évaluation. Mais dans ce cas, je n'ai rien à vous dire, car ce sont des pécheurs que je suis venu appeler à la repentance ». Le verbe grec traduit ici par **appeler** est **καλέω** (*kal-eh'-o*), un terme souvent employé pour dire que l'on invite quelqu'un chez soi. Et une telle invitation est présente dans l'évangile de Matthieu au travers de la parabole du banquet⁶, une parabole qui s'accorde parfaitement aux paroles que Jésus adresse aux pharisiens. Rappelez-vous, le royaume y est présenté par Jésus comme un banquet. Un roi envoya à ses amis une invitation à un banquet de mariage en l'honneur de son fils, mais tous les invités refusèrent. Le roi demanda alors à ses serviteurs d'inviter tous ceux qu'ils pourraient trouver. Les pharisiens pieux, sans pitié et hypocrites étaient semblables à ceux qui avaient refusé l'invitation au banquet.

³ Psaume 51 : 18-19; Esaïe 1 : 10-18

⁴ 1 Samuel 16 : 7

⁵ Matthieu 5 : 3

⁶ Matthieu 22 : 1-14



Ce message est le thème de l'Évangile selon Jésus : il est venu appeler, inviter des pécheurs à la repentance. Ce qui signifie que tant que nous n'admettons pas être des pécheurs, tant que nous ne réalisons à quel point nous avons soif, tant que nous ne ressentons pas le poids de notre péché et ne désirons pas en être libérés, le Seigneur ne pourra pas nous accorder le salut. La bonne nouvelle est donc que Dieu accueille les pécheurs! La mauvaise, c'est qu'il renvoie les justes. Bien entendu, les justes n'existent pas. Ils ne le sont qu'à leurs propres yeux. Nous le disions déjà la semaine passée en citant Paul qui lui-même citait les psaumes : « *Il n'y a pas de juste, pas même un seul; aucun n'est intelligent, aucun ne cherche Dieu; tous se sont détournés, ensemble ils se sont pervertis; il n'y en a aucun qui fasse le bien, pas même un seul* »⁷. Les justes n'existent donc pas; par contre, ceux qui pensent être justes, qui ne réalisent pas la gravité du péché, ceux-là, ils existent bel et bien. Et ils ne peuvent donc pas répondre à l'Évangile. Ils ne peuvent pas être sauvés car l'Évangile est un appel à la repentance et au pardon pour les pécheurs. Ces paroles sont saisissantes quand on y songe : « *Je ne suis pas venu appeler des justes* ». Le message est clair : l'appel plein de compassion au salut délivré par Christ n'est pas destiné à ceux qui s'estiment déjà justes, irréprochables. Dès le début de son ministère, le point central du message de Jésus était : « *Repentez-vous* »⁸. Ces mêmes mots furent également les premiers du message de Jean-Baptiste⁹, et le fondement de l'Évangile prêché par les apôtres¹⁰.

⁷ Romains 3 : 10-12

⁸ Matthieu 4 : 17

⁹ Matthieu 3 : 2

¹⁰ Actes 3 : 19; 20 : 21; 26 : 20

Quiconque présente l'Évangile sans appeler les pécheurs à la repentance ne prêche pas l'Évangile selon Jésus.

L'Évangile selon Jésus nous indique clairement que seuls ceux qui reconnaissent qu'ils sont pécheurs et qui sont réellement désireux de se repentir ont accès au salut. Christ appelle uniquement des pécheurs qui, dans leur désespoir, prennent conscience de leur besoin fondamental et désirent être transformés. Notre Seigneur est venu sauver des pécheurs. Mais à ceux qui refusent d'admettre leur péché, il n'a rien à dire, seulement un jugement futur à prononcer. Mais la bonne nouvelle demeure : Les pécheurs peuvent être réconciliés avec Dieu¹¹.

¹¹ 2 Corinthiens 5 : 21